

Il emprisonna tous les citoyens riches, et, pour se ménager le peuple, livra une grande partie de leurs maisons au pillage. Il en fit de même pour les membres du Conseil et confisqua leurs fortunes. De cette manière, ils n'intrigueraient pas avec Cantacuzène. Les prisons n'étaient plus assez grandes. Il décida d'en faire construire une dans l'intérieur même du palais.

Entre temps, il terrorisait l'impératrice. Il lui demanda de marier le jeune empereur avec sa propre fille. De cette façon, il mettrait au service de la défense de la dynastie son immense fortune, qui s'accroissait chaque jour d'une partie des biens confisqués ; de cette façon, surtout, il serait le maître de l'empire. Mais Anne refusa. Pour l'y contraindre, il écrivit, à en croire Cantacuzène, plusieurs lettres au pape Clément VI, comme si elles venaient d'Anne elle-même. Il faisait déclarer à cette princesse qu'elle était restée, de cœur, catholique romaine, mais qu'elle n'avait pu, jusqu'ici, par suite des événements, le lui manifester : si le pape l'aidait à triompher de ses ennemis, elle se chargeait de ramener sous son autorité l'Eglise de Constantinople. Et Clément VI, de son côté, lui écrivait sa joie et lui promettait des secours. Et ces lettres, Apocaucos prétendait les avoir en main, et menaçait l'impératrice de les révéler à l'Eglise grecque si elle ne céda pas à son ultimatum.

Mais les circonstances ne le lui permirent pas. La haine grandissait autour de lui. Il n'osait plus sortir sans être défendu par une puissante escorte ; nul ne pouvait l'approcher, s'il ne l'avait appelé lui-même. Un jour qu'il venait presser la construction de la prison du palais, il commit l'imprudence d'entrer, à cheval, suivi d'un seul esclave. Un détenu, du nom de Raoul, armé d'un gourdin, se précipita sur lui et lui porta un violent coup à la nuque. « De son cheval, il tomba à terre, tel un second Satan, précipité du haut des cieux »¹. Une courte lutte s'engagea entre Raoul et l'esclave d'Apocaucos, qui hurlait et appelait à l'aide. Un prisonnier, de la famille des Paléologues, entraîna alors ses compagnons de geôle, et, d'un coup de hache, lui fendit la tête. Puis son cadavre sanglant fut suspendu aux murs du palais et apprit à Byzance terrifiée la mort de son tyran. C'était le 11 juin 1345.

1. Ducas, 5.